Béatrice l'Intrépide fait la connaissance de François les Bas Bleus, elle s'en serait bien passée

Le destin des héros et des héroïnes est de courir les routes sans trêve ni répit, à la recherche d'ennemis à combattre et de prouesses à accomplir. Le danger les guette au détour de chaque chemin, ils sont couverts de prestige et de cicatrices, et la gloire les attend du lundi au dimanche.

Béatrice l'Intrépide est de cette espèce. Du haut de sa fière jument Véronique, elle contemple le monde comme un terrain de jeux qu'elle arpente au gré de ses aventures. Elle ne s'arrête jamais, et plus c'est chaud, plus elle aime.

Là, par exemple, elle est en train de s'ennuyer ferme dans cette forêt où il ne se passe rien. Cela fait deux jours qu'elle chevauche de clairière fleurie en frais ruisselet, qu'elle voit gambader

des biches et des écureuils, et de mignons champignons pousser sur la mousse.

– Gnin gnin gnin les petits lapins, dit-elle à sa jument. Pas le moindre monstre à se mettre sous la dent. Serait-ce trop demander que de croiser quelqu'un d'intéressant ? Un ogre, un sorcier, un simple lutin maléfique ? Mais non, rien. Pas même un loup, ni un renard. À croire que tous ces petits lapins les ont mangés…

Véronique émet un vigoureux hennissement d'approbation. Elle aussi aimerait bien s'amuser un peu, distribuer quelques ruades et coups de dents, mais là, c'est oisillons et papillons au programme, autant dire qu'on se casse copieusement les sabots. Et voilà que son aventurière s'est mise à gémir, on aura tout vu !

Ah non, tiens, les gémissements ne viennent pas de sa selle…

– Tu as entendu ? demande Béatrice. On dirait que quelqu'un se plaint. Allons-y ! Enfin un peu d'action !

Elles quittent l'allée finement gravillonnée qui

serpente à travers la forêt et s'enfoncent sous le couvert des arbres. Au bout de quelques dizaines de mètres, elles se retrouvent face à la source des gémissements : un jeune garçon déguisé en soldat du Roy, allongé sur la mousse.

Un garçon. Béatrice l'Intrépide fronce le nez.

– Que fais-tu vautré par terre ? lui demande-t-elle fraîchement.

– Vautré par terre ? s'indigne le garçon qui en oublie de gémir. J'ai le pied coincé dans un piège à loups !

– Cela, je le vois bien, merci ! Pourquoi ne le retires-tu pas ?

– C'est malin, tiens ! Parce que je n'ai pas la clé !

Consternée par tant de bêtise, Béatrice hausse les épaules.

– Regarde bien ton piège, dit-elle. Vois-tu une serrure ?

Le garçon lève un sourcil, s'assied, et étudie avec attention le mécanisme.

– Ah non, ça par exemple ! C'est drôle, je

croyais que ces pièges en étaient équipés. Eh bien je vais pouvoir l'ouvrir, donc.



Joignant le geste à la parole, il écarte les mâchoires et retire délicatement son pied. Il lisse de l'ongle les éraflures laissées par les dents d'acier sur le cuir de ses bottes, et se redresse d'un bond.

– Je suis François les Bas Bleus, joueur de fifre dans le 3e bataillon de l'armée du Roy. Et toi ?

– Béatrice l'Intrépide, héroïne justicière à mon compte. Tu as eu de la chance que le

piège soit vieux et que la rouille ait empêché ses mâchoires de se refermer complètement, sans quoi on aurait pu t'appeler François le Bas Rouge, ou même François le Sans-Jambe-Droite.

Le garçon pâlit.

– Tu crois ?

– Non, j'en suis sûre. Allez, au revoir.

Béatrice fait faire volte-face à sa jument. Elle a perdu assez de temps avec ce pitre, et il y a certainement du travail un peu plus intéressant qui l'attend dans les environs. Il suffit qu'elle parvienne à sortir de cette forêt de conte de fées.

– Je peux venir avec toi ?

– Je ne crois pas, non, j'ai du boulot.

– Je peux sûrement t'aider !

– Un garçon qui joue du fifre, porte des collants bleus et marche sur les pièges à loups ? Ça m'étonnerait. Allez, au revoir, et fais attention où tu mets les pieds.

– Je t'accompagne juste un peu.

C'est étonnant, se dit Béatrice l'Intrépide. Certaines personnes ne comprennent même pas la